

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 5

Artikel: Saint-Ursanne
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231801>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Saint-Ursanne

par JEAN DES SAPINS

Ce Jura, vu de haut, est une terre unique en Suisse à cause de sa situation à l'extrême frontière et à la limite de deux nations — jadis belliqueuses — l'Allemagne et la France.

Durant toutes les guerres, les habitants de cette partie du Jura ont vu, dans la plaine, les flammes des villages incendiés et entendu le roulement des armées et le bruit du canon.

Comment il est devenu suisse ? On le sait depuis le traité de Vienne. Berne avait perdu sa bonne cave vaudoise et son grenier argovien, on l'a dédommée en lui donnant un petit bûcher. Ce mariage de raison n'a pas toujours été du goût de tout le monde dans ce pays. Il suffit de songer que le mouvement séparatiste date de plus d'un demi-siècle. Un enfant du Jura qui joua un grand rôle politique et littéraire, Virgile Rossel, a publié, dans la *Semaine littéraire* de 1912, des pages intéressantes sur l'ancien « Evêché de Bâle » et il conclut par ces mots : « Ayant gardé toute sa force de résistance, avec sa puissance assimilatrice, le Jura peut ne pas déplorer son mariage de raison. Les Bernois ont pu commettre des fautes envers lui, fautes dans lesquelles la responsabilité n'est pas que d'un seul côté. Nous ne nous ressemblons pas, mais nous sommes un peuple de frères à l'image de la Confédération. »

La nature semble avoir fait obstacle à l'autonomie du Jura. Ainsi, le val de Moutier s'est orienté vers Bienne et les plaines de l'Aar, l'Erguel ou Saint-Imier aboutit à La Chaux-de-Fonds et le vallon de Laufon s'ouvre sur Bâle. Au cœur du pays, le plateau de Delémont où coule la Sorne, forme un tout bien homogène ; mais de l'autre côté de la montagne, le vallon de l'Allaine débouche sur Porrentruy et le pays

d'Ajoie. Si Delémont est le centre industriel et Porrentruy la cité historique, où résidèrent les princes-évêques après l'installation de la Réforme à Bâle, Saint-Ursanne en est l'âme.

C'est dans ce fond de vallée où le Doubs creuse son lit, entre le massif des Rangiers et celui du Clos du Doubs que bat le cœur du pays.

Saint Ursanne, moine irlandais et compagnon de Colomban, vint s'établir là, vers l'an 612, dans un ermitage que l'on voit encore dans le rocher. De nombreux disciples le rejoignirent et un monastère fut élevé sur les bords de la rivière, ainsi qu'une église dédiée à saint Pierre. Saint Ursanne mourut en l'an 620 et son tombeau se trouve sous le maître-autel de la collégiale. Dix ans plus tard, un autre saint y fit construire une basilique et un nouveau couvent.

C'est au 12^e siècle que la bourgade passa sous l'autorité des princes-évêques de Bâle et que les religieux furent soumis à la règle de Saint-Benoît du-

Orfèvrerie
Cristallerie
Steiger & C^{ie}
LAUSANNE Porcelaines
Objets d'art

Articles de ménage

4, rue Saint-François, Lausanne



Intérieur du cloître de Saint-Ursanne.

Cliché obligeamment prêté par « Pro-Jura. »

rant quatre siècles. La guerre de Trente Ans fut néfaste à la ville et au chapitre qui durent payer de fortes contributions aux Suédois et aux Français.

Plusieurs fois, elle fut prise et pillée. Pendant la Révolution française, l'évêché fut envahi, le chapitre dissous. L'ordre ne fut rétabli qu'après le passage des Alliés. C'est alors qu'en 1815 les trois centres de Porrentruy, Delémont et Saint-Ursanne, ainsi que leurs terres

attenant, cessèrent de former « l'Evêché de Bâle » pour devenir le Jura bernois.

* * *

C'est par un beau jour d'automne, dans la luminosité de la fin de septembre, qu'il faut voir cette pittoresque cité de Saint-Ursanne, blottie contre le rocher, à l'endroit même où le Doubs — qui se dirige tout droit vers le

nord — change brusquement de route pour s'en aller vers la terre de France. Sans doute, comme la Venoge, a-t-il eu peur de se perdre dans les Allemagnes !

Une vieille gravure, datant de 1580, représente la bourgade enfermée dans ses murailles et ouverte seulement sur deux portes : celle de Saint-Pierre au levant, et celle de Saint-Paul au couchant. Les mêmes portes existent encore. Elles sont surmontées, chacune, d'une petite tour et ornées d'armoiries : un ourson noir sur champ d'argent — le symbole de Saint-Ursanne — tenant une crosse d'or.

On sait qu'il y a peu de petites villes intactes en Suisse. Beaucoup ont perdu leurs remparts et leurs portes. Seules, Morat, Estavayer et Stein sur le Rhin sont encore de beaux témoins du passé. On peut y ajouter Saint-Ursanne, qui a gardé son cachet moyenâgeux avec ses vieilles demeures que baigne le Doubs. Un pont très ancien, à trois arches, s'incurve pour franchir la rivière. Il porte, en son centre, la statue d'un saint.

Mais ce qui fait la beauté de Saint-Ursanne, ce n'est pas seulement l'hôtel

patricien des Staal ou les fenêtres surmontées d'accolades avec inscriptions latines, c'est surtout la collégiale.

« L'admirable basilique, a dit Gonzague de Reynold, elle seule vaut le voyage. » Bel édifice, en effet, en partie de style romand dont la tour carrée en impose par sa masse. La voûte est gothique ; elle fut restaurée en 1905 avec beaucoup de goût. On a su maintenir des figures de loups et de moines ainsi que des niches à colonnettes surmontées des statues de la Vierge et de saint Ursanne.

La légende raconte que le saint vécut dans le val sauvage et lui donna son nom. Il se nourrissait de racines, de baies et de plantes, et, en mourant, il légua ses reliques au monastère qu'il avait fondé.

Cette petite ville, peuplée d'un millier d'habitants, où l'on cultive la terre et où l'on s'occupe d'un peu d'industrie, représente, à elle seule, une longue tradition. Les solitaires qui ont évangélisé la contrée, les moines qui ont défriché le sol, laissèrent des traces profondes dans cette terre qu'on aime parce qu'elle vit de son passé.

SI VOUS ALLEZ...

... au Sentier, vous aurez sans doute plaisir à connaître les nombreux hameaux disséminés dans les combes. Plusieurs ont leur petite histoire. Au commencement du 17^e siècle, lors de la Guerre de Trente ans, les Suédois s'étant emparés de la Franche-Comté, un de leurs détachements franchit la frontière suisse, soit à dessein, soit par ignorance, et entra dans la Vallée de Joux, du côté du Sentier. C'était un dimanche, la plupart des hommes étaient à l'église. La femme de Jacques Mignot, demeurant à la Vuarraz, ne perdit point la tête. Elle prit un tambour, déposé dans sa maison et se mit à battre la générale, en allant du côté du Sentier. A ce bruit, les Suédois prirent le parti de la retraite en emmenant un cheval enlevé sur un pâturage voisin. Quelques montagnards se rassemblèrent en hâte et se mirent à leur poursuite, la neutralité ayant été violée. Le propriétaire du cheval tira un coup de fusil sur celui qui le montait, le rata, mais tua son bidet. On loua, avec raison, le courage et la présence d'esprit de cette femme qui, dit-on, reçut une récompense.

Ad. Decollogny.